

Par Olivier-Jordan Roulot
Photos Jean-Michel Sordello



La voie sacrée Virginie Teychené One hell of a voice

Nouvelle venue sur la scène jazz, cette chanteuse à la voix d'une saisissante profondeur entame une série de dates sur les scènes les plus prestigieuses de la saison estivale. L'occasion de découvrir une future grande.

Elle marche en boitant légèrement, souvenir d'une méchante chute sur les pistes de ski de Vars. Elle hésite à se faire opérer (des ligaments), effrayée à l'idée de rester immobilisée plusieurs semaines. « Ça fera la chanteuse qui boîtit », lance-t-elle dans un grand éclat de rire. Elle chante l'anglais, la langue du jazz, avec une étonnante fluidité. Sans doute parce qu'elle l'a appris toute petite. À l'âge de trois ans. Longtemps, cette fille d'antiquaires s'est crue condamnée à vocaliser seule dans sa salle de bains. « Je ne pensais pas trouver de musiciens qui voudraient m'accompagner », confie-t-elle. Non pas qu'elle avait si peu confiance en son art. Simplement, aspirant à chanter du jazz dans la grande tradition, elle pensait cette musique passée de mode et désormais sans serviteurs.

Elle n'a toujours pas d'agent, ni d'attaché de presse. Ce qui ne l'a pas empêchée de décrocher de jolis contrats dans de prestigieux festivals – à Juan-les-Pins (le 17 juillet), Montpellier (18 juillet) et Marciac (3 et 4 août). À 35 ans, la jolie jeune femme à la chevelure ondulée part donc à la conquête du public. Avec dans sa poche un premier album concocté à La Seyne-sur-Mer, à la maison (les matelas plaqués aux fenêtres pour amortir les vibrations), qui a soulevé l'enthousiasme. La critique spécialisée voit en elle la nouvelle Diana Krall – beaucoup considérant son registre plus vaste que celui de la diva d'Universal. Pour trouver une maison de disque, il lui a pourtant fallu s'exiler en Suisse. Altrisuoni, son label, se frotte les mains de la découverte, meilleure vente de son catalogue.

Dans son sac, elle transporte en permanence une bibliothèque ambulante – un roman de Proust (*À la recherche du temps perdu*) et un album sur Breton, ce jour-là, tous deux à La Pléiade. Ses livres l'accompagnent même les soirs de concert, au cas où elle aurait un moment pour avaler quelques pages. Ce qui arrive rarement, elle le reconnaît volontiers. « C'est quelque chose de rassurant, une sorte de présence, sourit-elle. Comme un grigri ».

A newcomer on the jazz scene, this singer with a voice of striking depth is embarking on a series of dates on some of the most prestigious stages of the summer season. What better moment to discover a future great.

She walks with a slight limp, a reminder of a nasty fall she had skiing in Vars. She's hesitant about an operation (on her ligaments), frightened by the thought of remaining immobile for several weeks. "I'll be known as the limping singer", she bursts out laughing. She sings English, the language of jazz, with amazing fluency. No doubt because she learned it very young, at the age of three. For a long time this antique dealers' daughter believed she was condemned to a life of singing on her own in her bathroom. "I didn't think I'd find any musicians who'd want to accompany me", she confides. Not because she had so little confidence in her art, but aspiring to sing in the great tradition of jazz, she simply thought this kind of music was dated and no longer had supporters.

She still hasn't got an agent or a press person. Which hasn't stopped her clinching nice contracts at some prominent festivals – Juan-les-Pins (17 July), Montpellier (18 July) and Marciac (3 and 4 August). So this pretty 35-year-old woman with wavy locks is off to conquer audiences. With her first album made at home in Seyne-sur-Mer in her pocket (using mattresses put up against the windows to absorb the vibrations), which has roused enthusiasm. The specialist critics see her as the new Diana Krall – many of them considering her register much wider than that of the Universal diva. However, to find a record company, she had to go into exile in Switzerland. Altrisuoni, her label, are rubbing their hands over their discovery, who is the best-seller on their books.

In her bag she always carries a mobile library. Her books accompany her even on concert evenings, in case she has a moment to devour a few pages. Which happens rarely, she readily acknowledges.

